

Christophe Colomb

Journal de bord

1492





Le 1^{er} août 1492

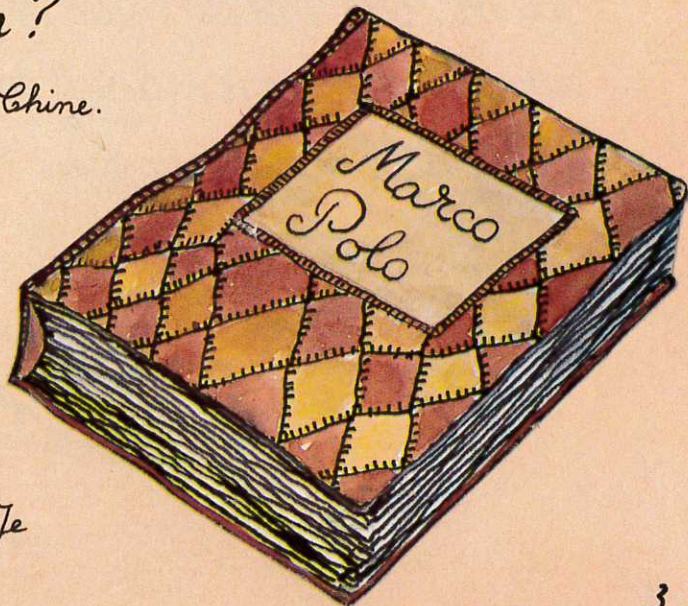
Je m'appelle Christophe Colomb. J'ai 41 ans. J'ai passé mon enfance au bord de la mer, à Gênes, en Italie. Certains me croient fou car je veux faire, en bateau, un voyage que personne n'a jamais fait. Seuls le roi Ferdinand et la reine Isabelle d'Espagne me font confiance. Ils m'ont nommé amiral de la mer Océane, et ils m'ont donné tout ce qu'il me faut pour mon expédition.

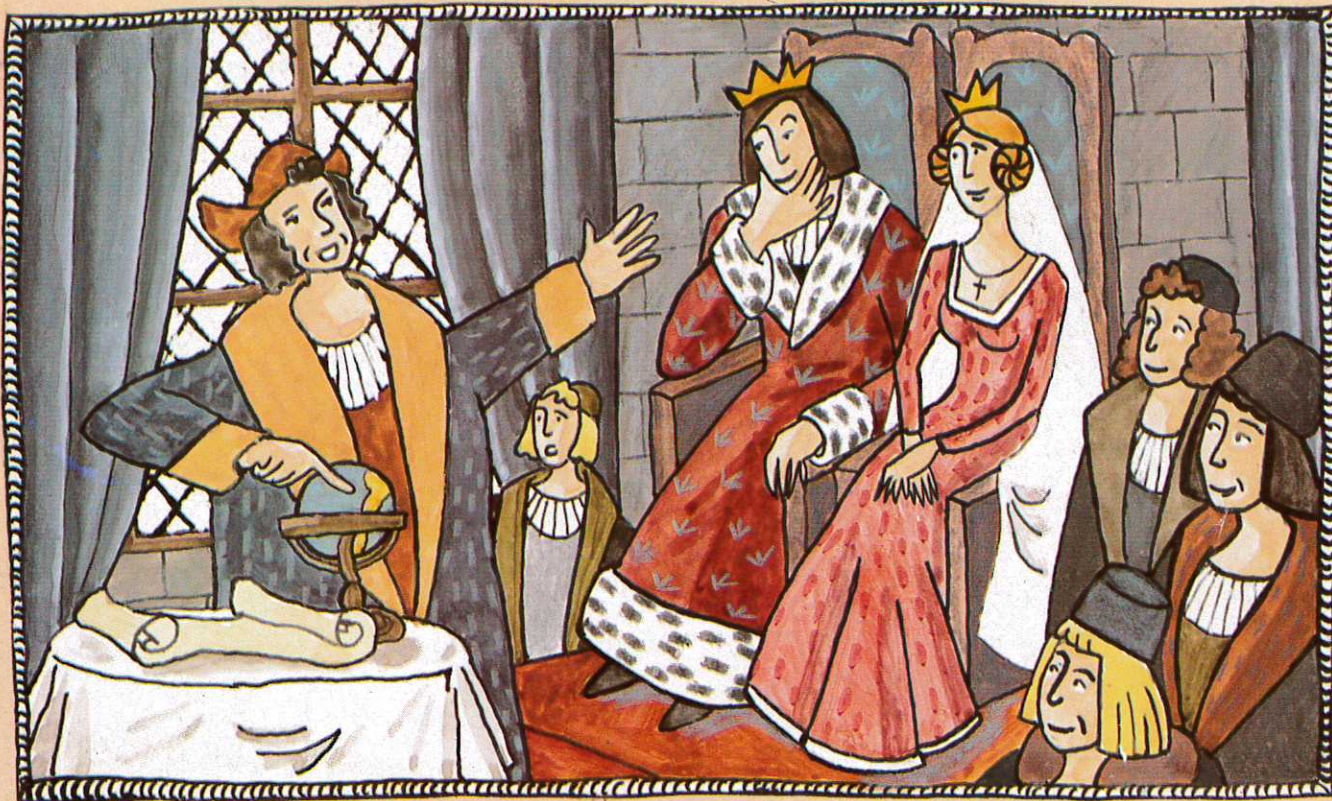


J'ai beaucoup navigué et je connais bien les cartes de géographie. J'en dessine même! Tout le monde sait que la Terre est ronde. Je l'ai appris à l'école. Donc, il est possible de rejoindre Cipango*, le Cathay* et les Indes en naviguant vers l'ouest et en faisant le tour de la Terre. Logique, non?

*Cipango = le Japon. *Le Cathay = la Chine.

Les livres, quelle belle invention! Depuis peu, on en vend dans les librairies. Mon préféré, c'est celui qui raconte les voyages de Marco Polo dans l'empire du Cathay. J'en ai appris tous les détails par cœur. Je m'en servirai.

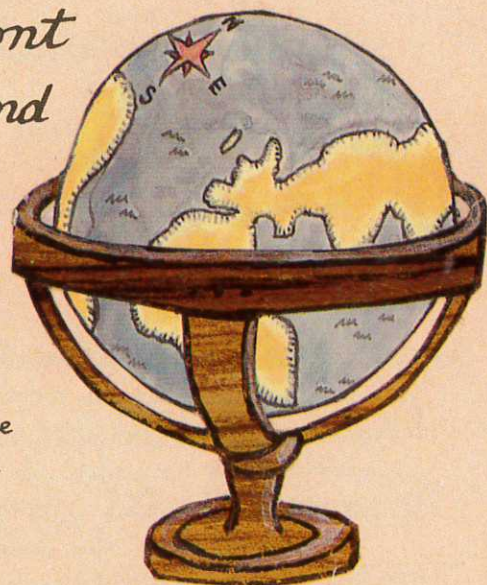




Le 2 août 1492

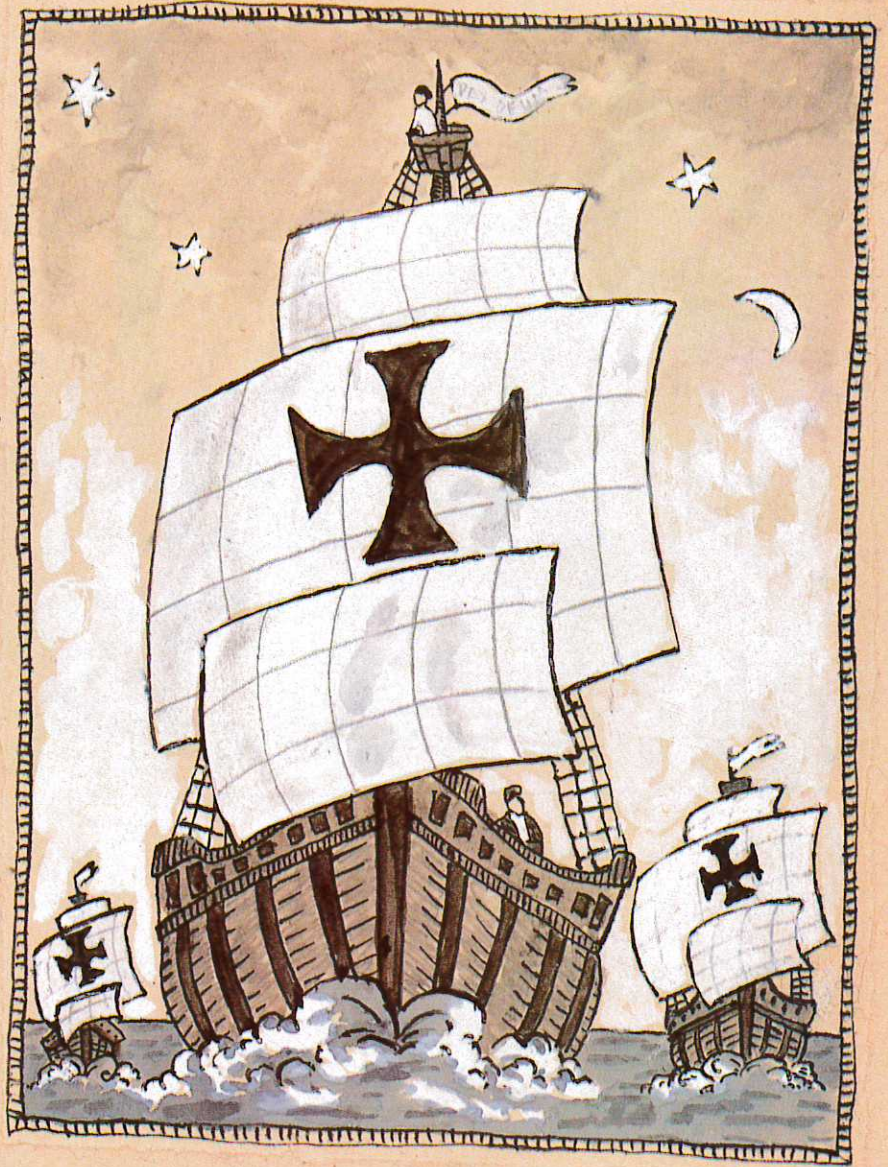
Comment j'ai convaincu le roi et la reine ?
Ils sont très croyants, je leur ai promis de
répandre la religion catholique dans ces pays
lointains. Et puis, le Cathay et les Indes sont
des pays très riches où l'on trouvera beaucoup
d'or. Et voilà ! Les Majestés m'ont
confié des messages pour le grand
Khan, empereur du Cathay.

Ceci est mon globe terrestre. Il permet
de voir le monde comme si on était Dieu
soi-même ! Il a époustoufflé le roi et la reine
qui n'avaient jamais rien vu de pareil.



Le 3 août 1492

Les trois bateaux
lèvent l'ancre et
quittent le port de
Palos. Adieu l'Espagne!
La "Niña" et la "Pinta"
filent devant. Ce
sont des caravelles
légères et faciles à
piloter. J'ai pris le
commandement de
la "Santa Maria"
qui est plus grande
et plus lourde.



Cela ne va pas être simple ! Mon bateau
est rempli de voyous qui se sont embarqués
comme marins pour échapper à la justice.
Eux seuls ont osé se lancer dans cette aventure.
Il y a des bagarres tout le temps.

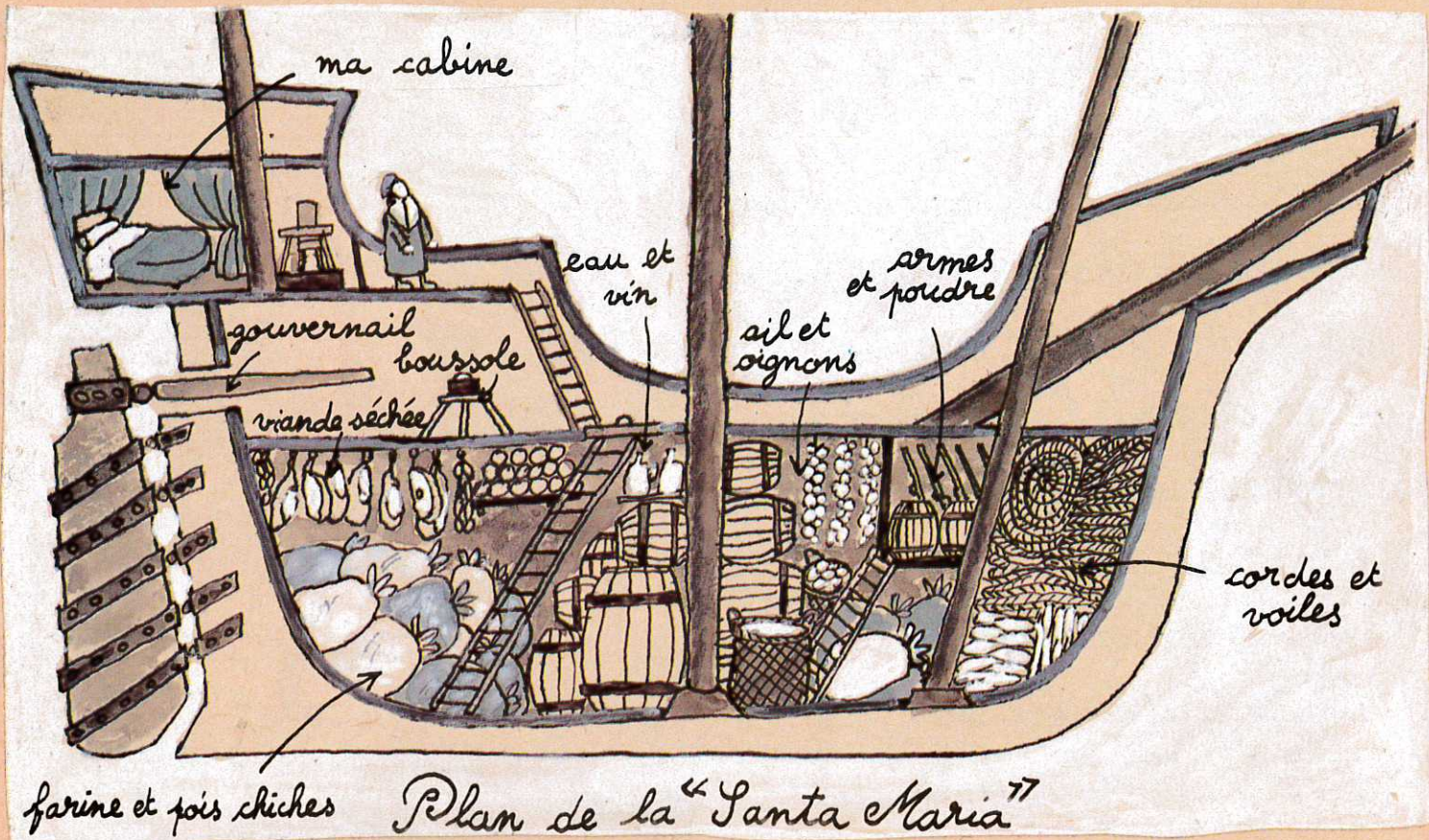


Martin Alonso,
commandant de
la "Pinta"

Luis est l'interprète.
Il parle hébreu, arabe,
latin, français, etc.

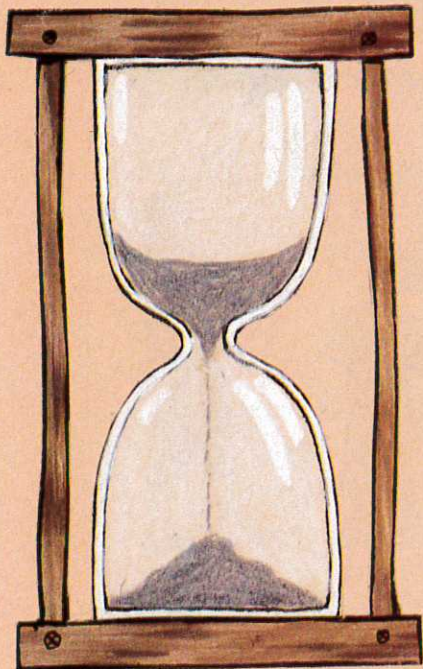
Marin

Mousse



Le 10 septembre 1492

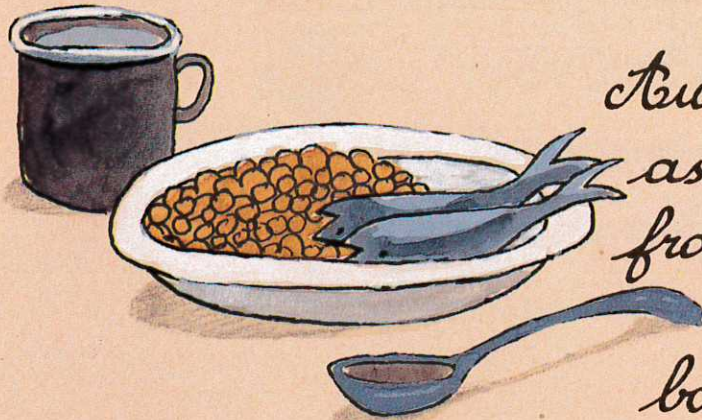
Nous sommes partis depuis 5 semaines déjà. Nous naviguons sans problème. Il fait très beau et le vent est bon. Heureusement, car la vie à bord n'est pas facile. Les réserves moisissent dans la cale, ça sent très mauvais et les rats courent partout.



Un sablier nous indique l'heure. Il s'écoule en une demi-heure. Un mousse est chargé de le retourner.

Le 14 septembre 1492

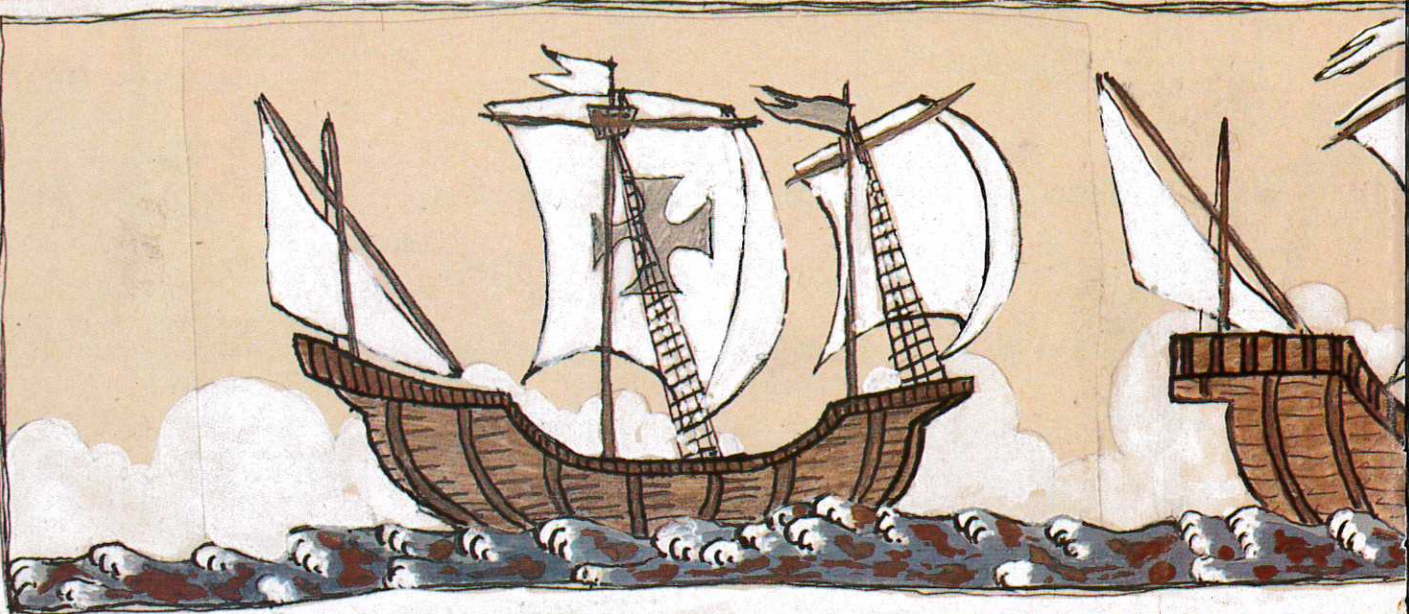
3 heures du matin. Comme d'habitude, je ne dors pas. J'entends les marins de l'équipe de nuit. Ils secouent leurs camarades qui dorment tout habillés sur le pont. Les hommes se relaient toutes les 4 heures. Ils font le "quart".



Au menu du petit déjeuner: assiette de pois chiches froids à l'ail, plus deux sardines. Comme boisson: eau trouble avec un peu de vin pour faire passer le goût.

Beaucoup d'hommes ont mal au ventre à cause de l'eau qui n'est plus bonne à boire. Il leur faudrait aussi des fruits frais et des légumes. Tous se bousculent au "jardin" (c'est un trou dans les planches au-dessus de l'eau où chacun fait ses besoins).





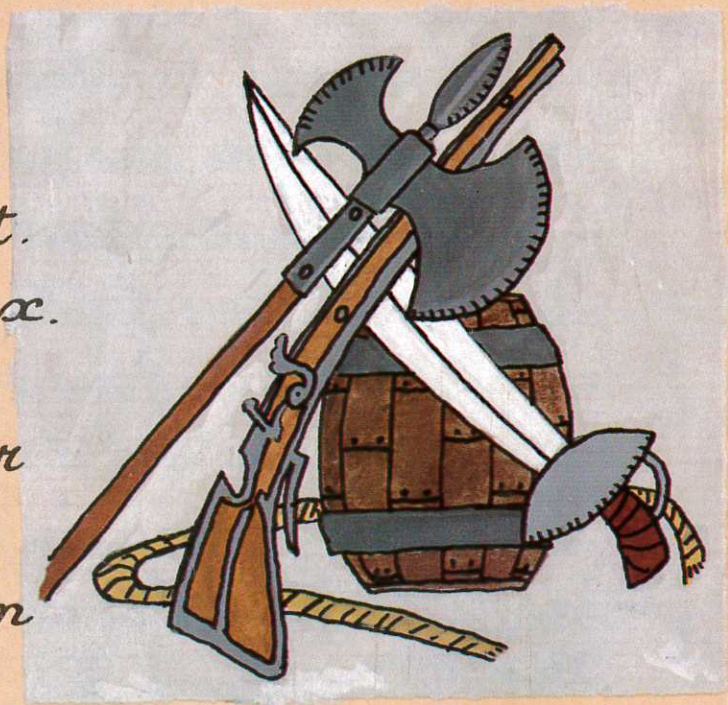
Le 16 septembre 1492

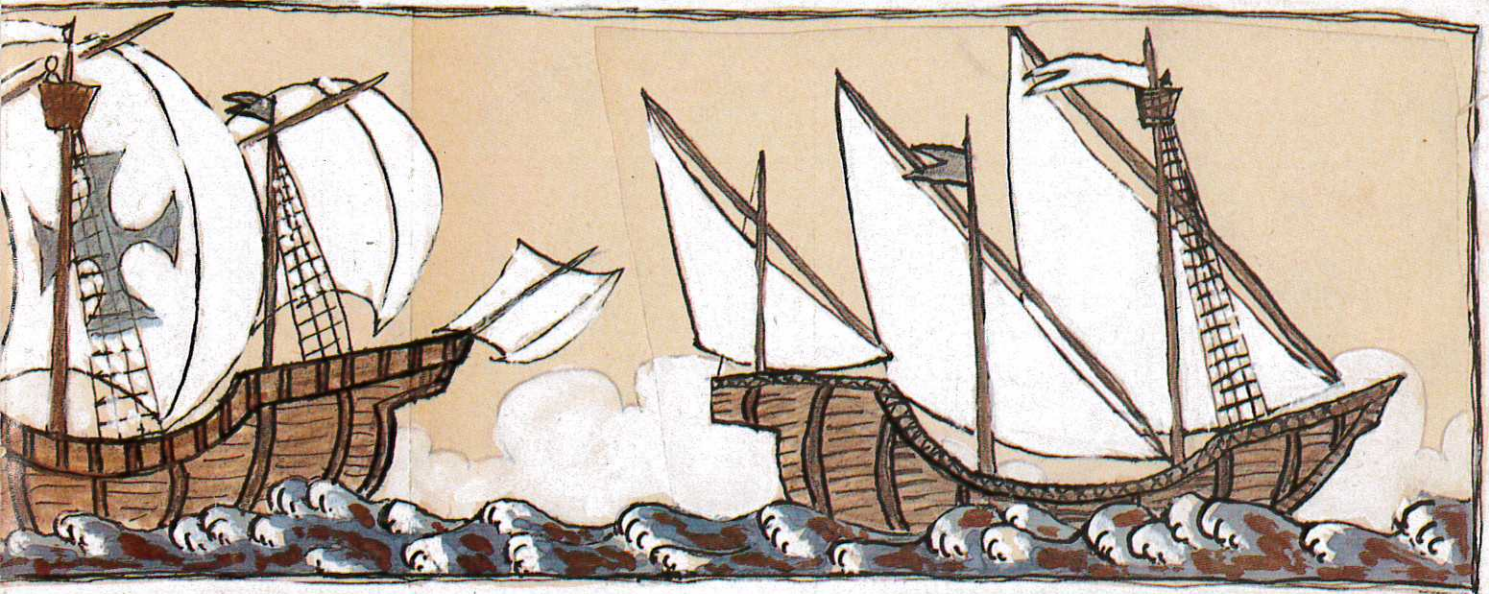
Incroyable! Nous naviguons sur une mer d'algues*. On dirait un grand pré. Les marins ont peur. Ils n'ont jamais vu cela.

*C'est la mer des Sargasses.

Le 3 octobre 1492

Mais où est donc la terre? Je suis inquiet. Les marins sont nerveux. Ils trouvent qu'on va trop loin. Ils ont peur de manquer de vivres. Ils complotent dans mon dos. Ils veulent rentrer...





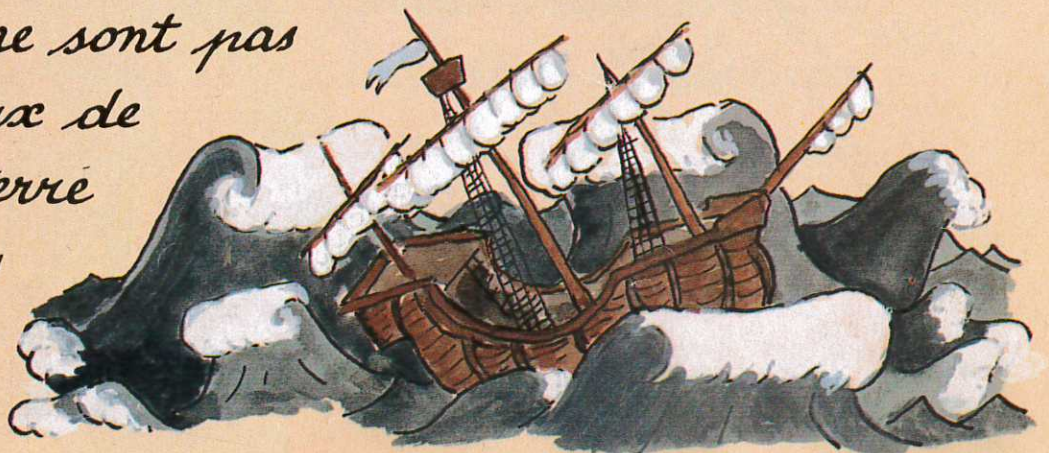
Le 9 octobre 1492

...Pourtant, depuis le départ, je triche sur les calculs. Je leur fait croire que nous n'avons parcouru qu'un peu de chemin. Maintenant ils ne me croient plus.



Quelle tempête! Ce matin, les hommes sont épuisés.

Heureusement, ils font une découverte qui les réconforte: des petits oiseaux multicolores viennent se poser sur le pont. Ce ne sont pas des oiseaux de mer. La terre n'est pas loin.



Le 12 octobre 1492

4 heures du matin. Sur la "Pinta" qui est loin devant, le canon tonne. Terre! Tous les marins hurlent



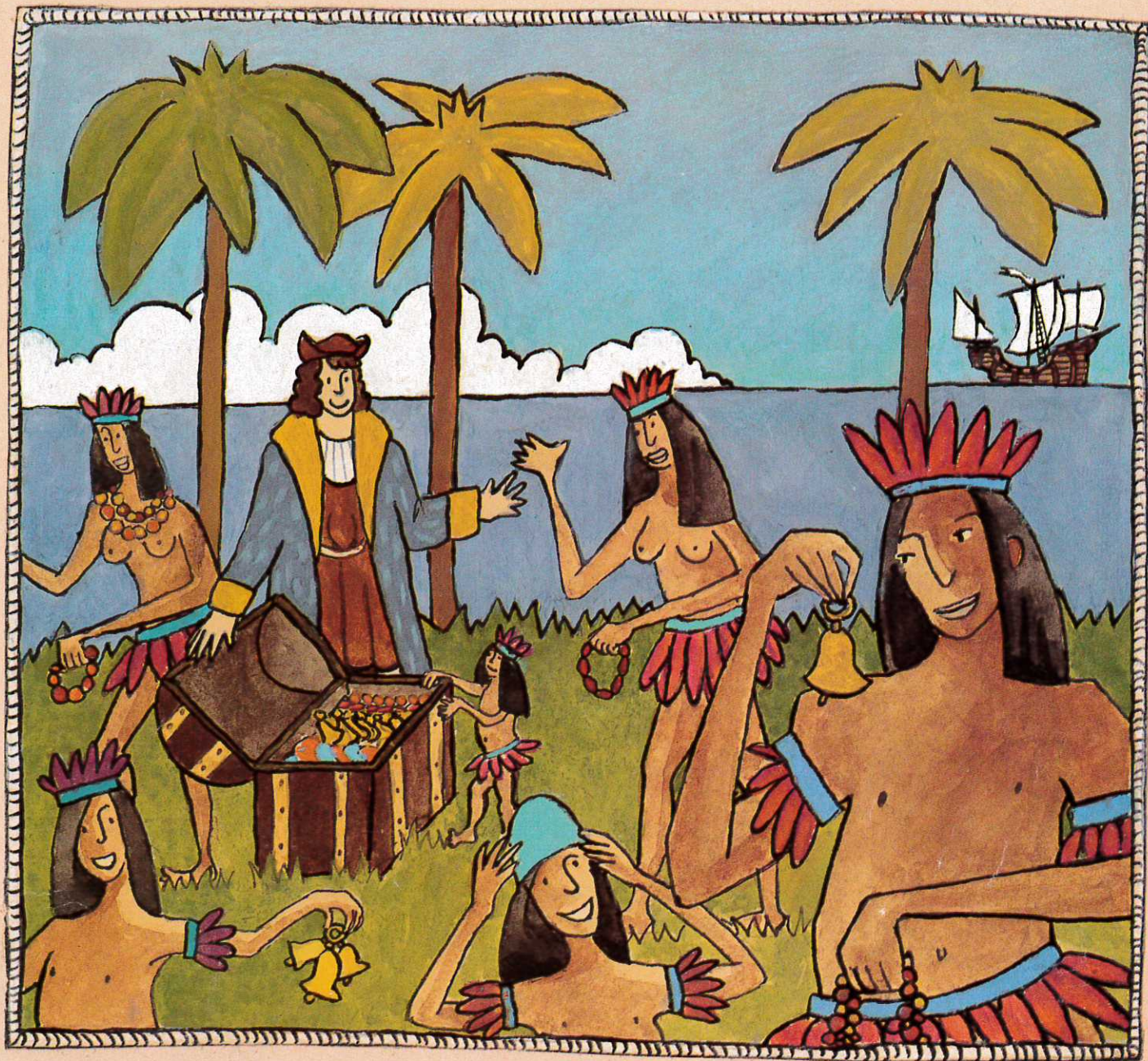
de joie. Enfin! J'avais raison, je touche à mon but: les Indes*!

* En fait, il s'agit d'une île des Bahamas.



Nous débarquons. Je baptise cette terre nouvelle San Salvador. Des hommes nus nous observent. Ces "Indiens" (puisque nous sommes aux Indes) n'ont pas d'arme. Luis essaye de leur parler en toutes les langues, même en latin. Rien à faire! Les Indiens répondent par de grands éclats de rire. Nous sommes plutôt étonnés.





Le 13 octobre 1492

Les Indiens apprécient beaucoup les cadeaux qu'on leur offre: les colliers, les bonnets, surtout les clochettes. Ils les appellent "tingue tingue". Les Indiens sont intrigués par nos bateaux. Ils prennent les voiles pour des ailes. Ils croient que nous sommes venus du ciel.

Le 10 décembre 1492

Cela fait déjà un mois
que nous sommes sur cette
terre étrange. Pas de doute,
il n'y a pas d'or
ici ! Ces drôles

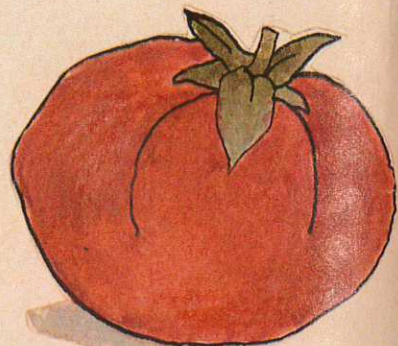


Le maïs

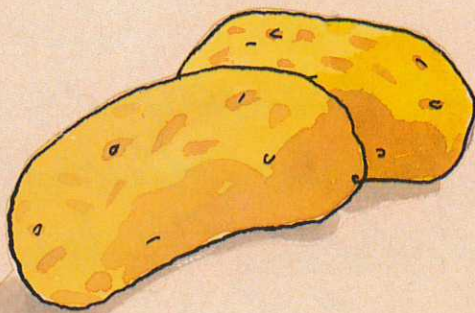


d'Indiens sont
pauvres. Je suis un
peu déçu. Je me console
en découvrant chaque jour
des animaux, des plantes ou
des fruits nouveaux. En
voici quelques exemples:

Un perroquet: cet oiseau
peut parler, tout comme
un homme.



La tomate

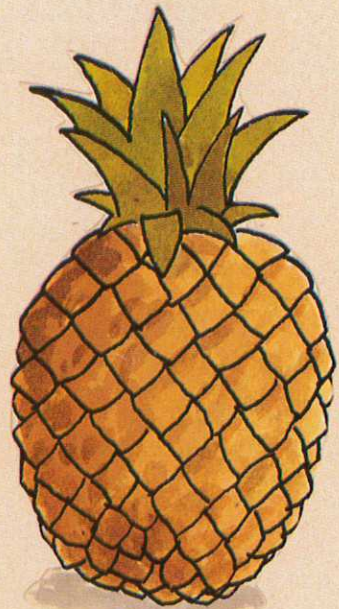
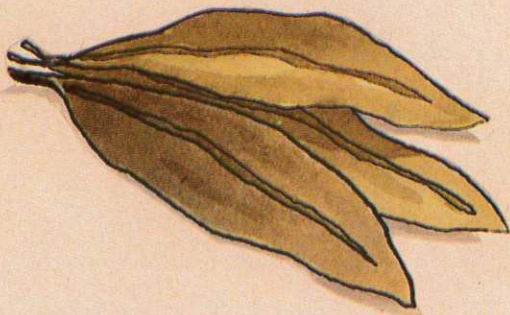


La pomme de terre



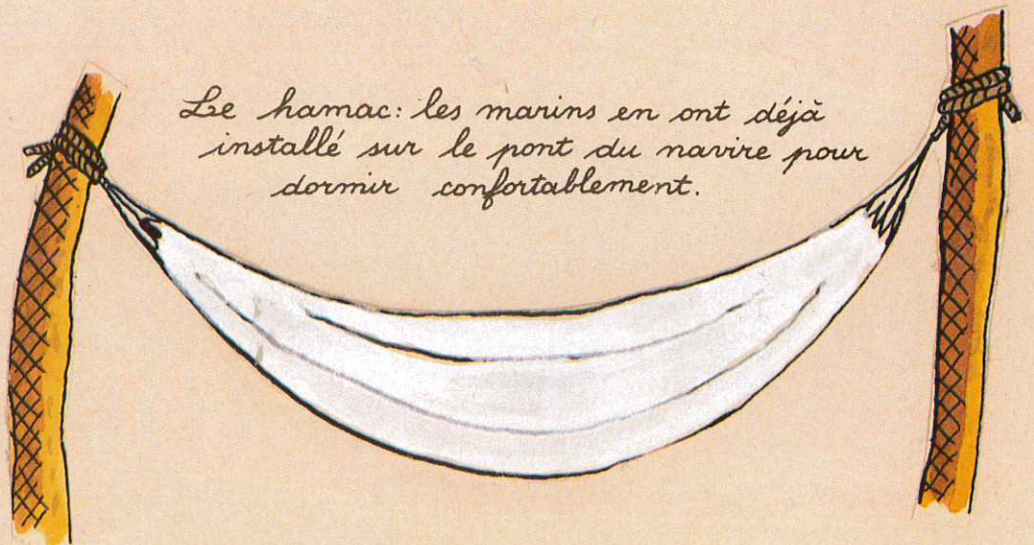
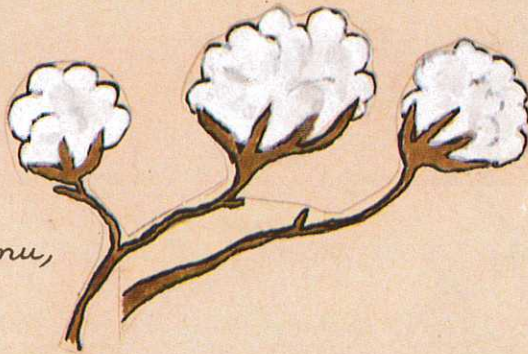
Le cacao

Le tabac: les Indiens roulent les
feuilles de tabac, les allument et en
inspirent la fumée par le nez.



L'ananas

Le coton est déjà connu,
mais il existe ici en
grande quantité.



Le hamac: les marins en ont déjà
installé sur le pont du navire pour
dormir confortablement.



Le 22 décembre 1492

Je n'y comprends rien.
Où sommes nous? Pas à
Cipango en tout cas ni
au Cathay. Je navigue
beaucoup le long de cette
côte, et cela ne ressemble
pas du tout aux récits
que j'ai lus. Je dessine
avec soin une carte de
cette côte inconnue.*

* En réalité, Christophe Colomb ignore
qu'il navigue le long des côtes américaines.

Le 30 décembre 1492

La nuit de Noël, la "Santa Maria" s'échoue sur
une île que j'appelle Hispaniola*. Nous utilisons
son épave pour construire un fort que j'appelle
Natividad. Il ne nous reste plus que deux bateaux
au lieu de trois. On ne peut pas ramener tout le
monde en Espagne. Des hommes acceptent de rester,
surtout ceux qui sont amoureux de femmes
indiennes!

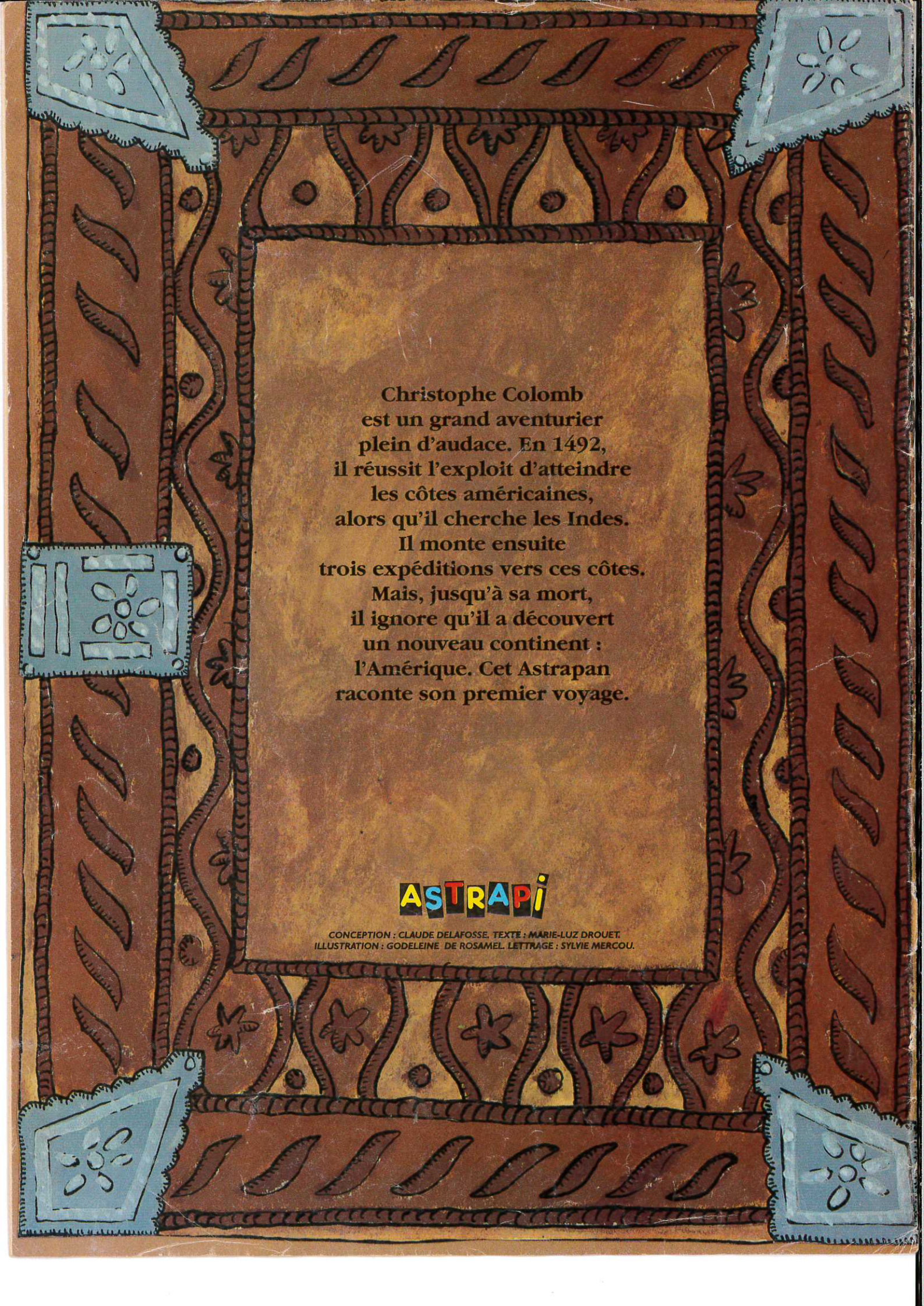


* Hispaniola = Haïti



Le 15 mars 1493

Me voici de retour à Palos que j'ai quitté il y a moins de huit mois. C'est le triomphe! La foule veut toucher les Indiens que nous avons ramenés. Le roi et la reine d'Espagne sont émerveillés par tout ce que nous avons rapporté. Je suis fier d'avoir accompli ce voyage. Mais je me jure de repartir. Et cette fois-ci, j'atteindrai les Indes!



Christophe Colomb
est un grand aventurier
plein d'audace. En 1492,
il réussit l'exploit d'atteindre
les côtes américaines,
alors qu'il cherche les Indes.
Il monte ensuite
trois expéditions vers ces côtes.
Mais, jusqu'à sa mort,
il ignore qu'il a découvert
un nouveau continent :
l'Amérique. Cet Astrapan
raconte son premier voyage.

ASTRapi

CONCEPTION : CLAUDE DELAFOSSE. TEXTE : MARIE-LUZ DROUET.
ILLUSTRATION : GODELEINE DE ROSAMEL. LETTRAGE : SYLVIE MERCOU.